

Que t'arrive-t-il, mon amour?

Janick Belleau

Numéro 61, automne 1994

Le plaisir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, J. (1994). Que t'arrive-t-il, mon amour? *Moebius*, (61), 61–62.

Que t'arrive-t-il, mon amour ?

Janick Belleau

Que t'arrive-t-il mon amour ?

Il me semble que ton désir de moi tourne en rond et que ta carrière fait des bonds. Je ne te cacherai pas toutefois que je préfère rivaliser avec elle plutôt qu'avec un autre homme.

Je sais que tu m'aimes. Tu me le dis et je te crois. D'ailleurs, notre quotidien ne s'abreuve-t-il pas de gestes sensuels, des paroles affectueuses, de doux regards... Néanmoins, je te trouve plutôt inactive ces temps-ci. Moi aussi ma carrière m'occupe, pourtant elle ne m'empêche pas de te désirer... au-delà de mon épuisement intellectuel.

Sais-tu que tes périodes d'asexualité me dépriment ?

La première fois que je t'en ai soufflé mot, tu m'as signifié que mes jeans et ma chemise à carreaux te coupaient l'inspiration : j'ai donc laissé à Armani le soin de m'habiller en espérant que le goût de me déshabiller te prenne. Quelques années plus tard, tu as récidivé en me disant que tes ennuis financiers te coupaient les ailes du désir : j'ai donc investi dans ta cause en souhaitant que ta situation se redresse rapidement. Dernièrement, tu m'as invité à perdre du poids : j'ai donc pris à perpétuité le chemin de Nautilus.

Qu'est-il advenu de ma délicieuse baiseuse des années passées ?

Quand je dis : « Je ne comprends pas qu'une jouisseuse de ton calibre puisse se passer de ce plaisir unique », tu t'exclames : « Mais c'est fatigant jouir ! »

Seras-tu surprise, mon amour, si je t'avoue que ton ascétisme épisodique a développé chez moi le goût des plaisirs solitaires ?

Ce soir, je nous ai offert champagne, caviar, fraises et Tchaïkovski. Histoire de te faire partager cette symphonie du désir qui montait en moi depuis quelques jours. Je t'ai prise dans mes bras et tu as murmuré, le regard pétillant : « Tu sais chéri, demain je rencontre le président de la multinationale dont je t'ai parlé. »

Et vlan dans le poiron.

Bon perdant, je me suis exclamé : « Célébrons ton succès au rythme de la Quatrième, alors ! »

Quelques minutes plus tard, Morphée t'enlevait à moi...

Sauve qui peut la frustration, je décide de jouir, seul, de la Veuve Clicquot qui, de flûte en flûte, érotise mes pensées et sexualise mon humeur.

Je détache mon pantalon, ouvre ma braguette et empoigne mon sexe déjà gonflé. Si tu te réveilles, je serai bien embêté. Bof... tant pis. Je ferme les yeux. J'écarte résolument les cuisses et coule mes fesses vers l'avant du fauteuil. Ma main s'enroule confortablement autour de mon membre. Une manipulation soutenue me fait jouir en moins de dix.

Carrément plus détendu, je soupire de satisfaction en me versant un dernier verre. Je hume au passage les effluves de mon sexe sur mes doigts et bois... en rêvant de toi, ma belle endormie... comme il y a vingt ans.